

Votre Altesse Sheikh Dr Sultan el Kassimi, Madame la Directrice Générale, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, Mesdames, Messieurs,
Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour cette haute distinction qui m'honore et de la partager avec tous ceux qui m'ont permis de réaliser, au cours de ce dernier demi-siècle, la mission que vous distinguez et, en particulier, mon épouse, ma collaboratrice, ma complice Françoise Gründ ainsi que les équipes de la Maison de la Culture de Rennes et de la Maison des Cultures du Monde sans lesquelles rien n'eût été possible. Je tiens à leur rendre un hommage particulier et sincère.

Je suis né en 1940, à Alep, d'une mère française chrétienne et d'un père syrien musulman. Ils m'ont élevé dans les deux langues, les deux cultures. C'est sans doute à la Mission laïque française de Damas, où j'ai fait mes études primaires et secondaires, qu'est née ma vocation de « passeur ». Je ressentais le besoin de faire connaître à mes amis syriens ce que je connaissais de la culture française et à mes amis français la culture arabe. Un séjour aux Etats Unis et mes études à l'Université américaine de Beyrouth m'offrirent une troisième perspective culturelle. A mon arrivée en France en 1962 je découvrais, grâce à une étude que m'avait demandé l'UNESCO sur le théâtre arabe, le credo de cette organisation internationale : " Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Je décidais alors de me consacrer à découvrir, à connaître puis à faire connaître ce que l'imaginaire des hommes avait créé à travers le monde. La poésie, le théâtre puis la musique furent mes champs d'exploration. Ce domaine que l'on appelle aujourd'hui celui de la diversité culturelle n'a, depuis, jamais cessé de me passionner et je reste persuadé que la connaissance de l'autre est la porte du dialogue et que le dialogue ne peut s'établir que dans la différence et le respect de la différence.

Dans cette quête de l'autre j'ai constamment constaté combien les identités des plus faibles étaient menacées par celles des plus forts. Je me suis mis alors du côté des plus faibles pour les aider à se faire connaître et reconnaître. Pour les aider à circuler aussi, car pour s'aimer il faut pouvoir dialoguer et pour dialoguer il faut pouvoir se rencontrer. Il faut donc pouvoir jouir de deux libertés fondamentales, la liberté de la parole et la liberté de circuler. J'ai, comme tous ceux de ma génération, attendu la chute d'un mur, rêvé de ce moment où, enfin, la circulation serait libre, mais une fois le mur tombé se sont aussitôt dressés d'autres murs. Murs de pierre, murs de ciment, murs même de barbelés invisibles, de palissades, qui divisent, séparent, encerclent, enferment, isolent. Des murs construits, édifiés par ceux qui sont d'un seul côté du mur, ceux qui excluent, qui rejettent, qui se ferment à l'autre, l'autre, l'exclu, qui est de l'autre côté du mur.

Comme tous ceux de ma génération j'ai connu un monde où les libertés s'acquerraient de jour en jour, et je vais quitter un monde où les libertés se restreignent, se limitent de jour en jour, un monde où l'on construit des murs à l'intérieur des murs.

A ceux qui viendront après nous j'adresse une prière : retrouvez la liberté, la liberté de parler, d'écrire, de circuler, d'échanger, d'accéder à la connaissance, retrouvez toutes ces libertés dont les fanatismes et les extrémismes de toutes sortes nous privent. Retrouvez la liberté d'aimer, d'aimer l'autre, ce métèque, ce mécréant, cet étranger.

Pour finir je citerai mon ami le peintre et le poète Fateh Moudarres : « Ce soir j'ai écrit ton nom sur le sol ma chambre, puis j'ai grimpé et marché sur les murs, comme si cette planète n'avait pas de chaussures. »

Je vous remercie